

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . . Rédacteur en chef.
GNAFRON Caissier.
MADELON. . . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;
cascadeur, fouailleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMBLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE . . . id.
CAQUE-NANO . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

**Ce numéro 5 est vendu au profit
des OUVRIERS SANS TRAVAIL.**

CINQUIÈME

AUX GONES DE LYON

Z'enfants, c'est pas aux gones que je devrais bajaffier de gandoises; c'est à mam'zelle Elisa R***, une particulière que vient de faire gigauder mon cœur dans mon estomac comme un goujon dans la poêle à frire. Ça m'a tant bouligué le melon que je sens mon esprit que gasse dedans.

C'tte canante m'a envoyé, samedi soir, un petit poulet su de papier satiné, bordé de rose, avec un cachet vert que voulait dire qu'elle n'avait pas d'espérance qu'en moi. Elle veut me denotteiller la carcasse si j'imprime pas ça qu'elle m'écrit, la patête!

Benoite, va! que croit que je suis assez benoni pour avouer que « je suis qu'une catole, que mon esprit brandigolle, qu'on va cogner su mon coquelichon; qu'elle m'appelle panosse, sansouille, et pis qu'elle me promet de z'horions et qu'elle a z'envie de sigroller ma lance!

Petite, ta cassé ta pipe! j'aime ben trop la propreté pour étaler de z'équevilles sur mon papier. Faudrait ben que mon bon sens soye bancanne, si j'étais assez crétin pour me cabosser moi-même mon porte-bois. Non, ma mie, je suis pas si borgnasse; je vitre clair par mes chassiss. Mais t'as une ressource: Te dis que le *Salut public* te donnera l'hospitalité? Eh ben, n'oye pas peur qui te prenne pour une cône; tends-li la patte, y te fera l'aumône; c'est tous gones galants dans c'te boutique, et si t'es pas trop « *ferlatée* » y te laisseront pas

en estatue à la porte.... Te peux leur z'y dire que te n'esse pas une guenille et que t'as du chien dans la boule.

Au revoir, m'ssieu, pisque te n'en as envie.

A nous autres, mes petits gones....

Decidément, z'enfants, gn'a pas à barguigner! vous voulez connaître ceux-là que vous grabottent la rate dans mon papier de deux sous?

Eh ben, reluquez-moi ces frimousses; vous verrez ben que c'est pas de pillereaux esquintés que n'ont que de soupe mitonnée dans la basanne.

Mimero 1 : GUIGNOL.

Oh! çui-là, c'est un citoyen que tient tati, quoique y soye vieux. Y n'est ben un peu grin-galet, mais il a le bras long et la pogne solide; et pis y connaît le mequier. Y vous a de z'œils écarquillés, bordés d'anchois que font tant de cire, que ça n'en fait couler de crème fouettée dans les yeux des hommes que le reluquent de guingol....

V'là le gône!

Mimero 2 : COGNE-MOU.

Le m'ssieu a 47 ans, cinq pieds trois pouces; y n'a qu'une guibolle que li sert, l'autre li donne de z'inquiétudes; enfin, c'est un vrai Triquenozo, quoi!... L'artignol avait de biceps, mais y z'ont fondu à la dernière degelée que les a petafinés. Par exemple, le gône a un cotivet que porte une margoulette un peu chenuse: figurez-vous une poêle à rissoler de chatagnes; des œils gris que ferient écrabouiller un claqueret, et pis des gnagnes que pourrissent dechicotter la peau du père Veuillot; avec ça un corbin de Robinson que fait mimi à sa galoche.

V'là le masque!

Mimero 3 : CLAUQUE-POSSE.

Oh! ce cadet-là n'est pas patraque: y vous a

une bedaine que se porte bien. C'est pas difficile, y s'emboque tant de boustifaille que ça le gonfle à n'en crever. Aussi y parle toujours de se flanquer un coup de fourchette.... Ah! ses canines sont ben capables de vous escoffier un homme! Mais c'est sa mine que ne repond pas à son troc de graisse: une vraie tête de matou que fait sa ronde au mois de mai, des z'œils verts, un pif camard et de babines que pendent en dessous de quatre ligneuls que s'ébouriffent. Et ses pattes! oh! ses pattes.... c'est tout griffes! Faut pas s'y frotter, y graffine.

V'là le poupon!

Mimero 4 : CAQUE-NANO.

Y descend de Ranavalo par les femmes et de Néron par les mâles. Sa peau qu'est pas molasse fait concurrence au davanti de Gnafron. Pour la crinière, gn'a qu'Alexandre Dumas qu'oye un plumage que li ressembloit. Le gône a la robe aux prunes, et y marche à la jambe-rote tout seul depuis que les pois sont en fleurs. Gn'a déjà dans son baluchon trois journaux qu'ont crevé sous sa trique, et y vous a un pati qu'avalera *Guignol* à la croque-au-sec, si le benoit l'y laisse trop pitrognier les colonnes de son temple de blagues.

V'là le merle!

Mimero 5 : GNAFRON.

Vous êtes tous grand liés avec ce peju que vous cigogne la chaise à sel et que vous emboconne avec ses bugnes. Y s'appelle, m'ssieu Chose, m'ssieu Machin, ma'me X...., mam'zelle ***. Enfin, c'est lui que tient le gerlot ousqu'on vide la rafataille: c'est vous, c'est moi, c'est lui, c'est elle;... c'est tout le monde!

V'là l'ours!

Mimero 6 : MADELON.

Silence, z'enfants, faut pas piautrer le beau

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GADÈRES LYONNAIS

COCHINARD ET C^{ie}

Il faudrait ne pas être Lyonnais, pour ne pas connaître Cochinard et C^{ie}. Depuis St-Clair jusqu'à Rome, Cochinard est estimé... à sa juste valeur.

Bonne maison, disent ses confrères, bon papier, disent ses collègues, méchant homme, disent ses amis, gredin disent ses victimes!

Car le commerçant, cet être placide que l'on se figure tranquillement assis derrière son comptoir et en train d'aligner des colonnes de chiffres, le commerçant est quelquefois féroce, cruel, il suffit pour cela qu'il entrevoie un bénéfice possible.

Combien de malheureux mouliniers, Cochinard et C^{ie}, ont-t-ils réduits à la misère? Eux seuls pourraient en dire le nombre. Ils les soutiennent de leurs fonds pendant quelque temps; et quand les dépenses du malheureux ont été assez fortes pour qu'il ne puisse réaliser immédiate-

ment les fonds de sa commandite, Cochinard et C^{ie} arrivent et achètent à vil prix les soies mises en vente pour se rembourser.

L'habileté de Cochinard et C^{ie} consiste, en outre, à se créer une clientèle parmi les petits fabricants et surtout les débitants qui n'ont pas de crédit ouvert sur la place.

Pour les uns et les autres, le ballot se subdivise à l'infini; il n'est si minime fraction qui ne soit très-gracieusement livrée. Mais, quant au prix, l'écart entre celui facturé et le cours du jour n'est jamais au-dessous de 10 à 15 0/0...

Les pauvres diables, ainsi épaulés, se lancent hardiment en avant, espérant que des jours meilleurs viendront les dégager de leur sangsue commanditaire.

Le quart d'heure de Rabelais arrivé, Cochinard et C^{ie}, coupant court à leur propre découvert, et voulant recueillir les fruits de leur infâme calcul, se font alors un plaisir d'appuyer de leurs excellents renseignements, auprès de leurs confrères, les victimes qu'ils savent à quia.

Le tour est joué!... Messieurs tel et tel ont endossé le bât qui blessait Cochinard et C^{ie}.

Dans un certain monde, cette manière de faire s'appelle de l'habileté dans les affaires. Allons donc, messieurs, à bas les masques! Cartouche et Mandrin, à ce compte-là, étaient d'habiles hommes d'affaires, et c'est

bien juste si vous les valez. Il est vrai que vous avez quelque chose de plus qu'eux et c'est ce qui fait votre force, vous êtes des hypocrites!

Cochinard et C^{ie} ne manqueraient pas plus la messe qu'un rendez-vous d'affaires, ils sont de toutes les associations pieuses, comme ils ont un compte chez plusieurs banquiers. Leur piété apparente est un capital qui doit leur rapporter un intérêt. Volons, disent-ils, mais ne manquons pas aux vêpres.

Ah petits voleurs, petites canailles, qui vous figurez qu'il suffit de réussir pour être absous, hommes vains et creux qui croyez que la fin justifie les moyens, vous qui supposez qu'avec de l'argent vous achèterez tout; vous devez être surpris, je le comprends de voir que vous êtes aujourd'hui traînés sur la claie de l'opinion publique, vous espériez que pour vos ridicules et pour vos vices, la possession valait titre et qu'on ne pouvait pas vous inquiéter.

Erreur, erreur, messieurs! Claque-possene veut certes pas se poser en vengeur de la société, en réformateur des mœurs, il s'en garderait bien; si vous n'aviez pas de vices, le *Journal de Guignol* ne se vendrait pas.

Mais il sera toujours heureux de gratter le vernis dont se recouvrent ces faux bons-hommes, et de crier au peuple, venez voir: sous cette apparence trompeuse, il n'y a que de l'argile ou du plâtre.

CLAUQUE-POSSE

sexe sous les pieds. Madelon est toute neuve, sa robe d'innocence a encore point d'accroc. C'est un petit chérubin tout rose et tout bouffi qu'a une perruque qu'est à lui et une barbe de sapeur pour li servir quand elle va dans le monde. La colombe a 15 ans, toutes ses dents, pas de corset et deux lanternes de Diogène à la place des yeux... Elle ne sait pas encore marcher, parce qu'elle a un pied dans le barreau et l'autre dans le cabinet d'un journaliste.... Ça la gêne.... mais elle va jeter le bonnet par dessus les moulins!

V'là l'ange!

Mimeros 7 et 8 : TRAFUSOIR, BOIS-VERT.

Trafusoir n'a que de z'œils et de z'ongles.

Bois-Vert a eu de z'aïeux à ce qui dit.

V'là les mamis!

Ouf! ça y est!... Je pense ben que vous v'là crânement renseignés, et que les z'ognes vont tomber comme la misère su les pauvres gens. Va-t-on se cabosser, non d'un rat!...

A présent, avant de vous tirer ma révérence, faut que je carde un de mes z'élèves que jette de pesons dans mon jardin.... Une marionnette que me doit tout ce qu'elle a dans son melon de bois et que veut me trainer dans la bassouille!

V'là l'histoire :

Gn'a un petit canequier dans les Guignolets que j'ai éduqués, que donne de « z'arreprésentations » dans la rue Gasparin, qu'a z'eu le toupet d'écrire dans les grand feuilles de Lyon que c'était pas lui qu'avait inventé le *Journal de Guignol*

Avance ici, petit, que je cogne un coup de coquelichon dans ta bredouillette....

Comment, te casses tes fils et te peux pas les rappondre; te sais pas seulement remonder et te voudrais piquer en peigne? Tais-toi donc, patet, te fais de z'impanissures avec ta langue quand t'es-sayes de pinceter la facture de ton grand; elle a été battue de main de maître, cene-là, et gn'a pas tant de crapauds que su la tienne.

T'as donc besoin de boum! boum! que te viens tambouriner la grosse caisse sur mon dos?... Faut que te soyes bigrement ganache de chercher ailleurs. Pisqu'i te fallait une basanne pour chapoter dessus, t'avais ben sous la main un panaire qu'est assez flape, je pense! et le gone qu'est dedans donne assez chenusement le coup de pied de l'âne pour que te le reconnasses... Ah! benoit: Laracine, entre les deux, aurait ben d'abord vu celle-là que faut envoyer à la tannerie.

Si c'est comme ça que t'habilles ta famille et que t'attrappes la coupe, t'es ben sûr que te n'auras pas ma pratique ni celle de mes petits bambins; te serais ben capable de me fourrer tes poignards sur ma note.... basse.

Vrai, te crois que le public s'est mis le doigt dans le z'yeux comme ça?... t'as trop de vanité, mami! Te prends donc mes lecteurs pour de z'imbeciles!

Te dis encore que te ne fais pas trafic de ton talent.... t'as ben raison, car si te n'as que ça pour chiquer, te créveras sur la paille. Vas chez Vuilherme, vieux, c'est la bonne école!

Console-toi et dors tranquille, mon cher petit cousin, le public s'est pas trompé: on sait ben dans Lyon que nous ne bouliguons pas notre farine dans le même pétrin: je fais grincer les dents, cuire la peau et pincer les lèvres; toi, te ne fais que décrocher la mâchoire des grands gones et te fais faire dodo aux petits....

As-tu reçu!...

N'en v'là assez! faut faire place à Cogne-mou et rengainer ma jacassière qu'est plate comme une bardanne, et pis j'ai une larme dans le z'yeux.

A dimanche, z'enfants.

GUIGNOL.

GUIGNOL ATTRISTÉ

Gnafron rencontre Guignol dans la rue Port-Charlet, avec un paquet sous le bras; de grosses larmes coulent le long de ses joues; il presse le pas, l'œil hagard, le front baissé comme une louve qui cherche une proie pour ses petits.

GNAFRON.

Où vas-tu donc?...

GUIGNOL.

Je vais au Mont-de-Piété

Porter mon baluchon, c'est triste, en vérité, Comment faire autrement! La faim a des tenailles! A moins d'être sans cœur, sans âme et sans entrailles...

GNAFRON.

Tu n'as donc plus de pain? A-t-on saisi chez toi? Vas-tu prendre le ciel pour te servir de toit? Et ta vieille gaité tombe-t-elle en quenouille? Tu sembles pleurnicher et ta langue bredouille.

GUIGNOL.

Tu viens de l'autre monde et ne sais rien de rien: On voit bien que tu vis en voyou faubourien. Non, ce n'est pas pour moi que je vais chez ma Tante; Il me reste une miche, et ma faim se contente De ce que le bon Dieu me fait tomber du ciel; Je sais gagner ma vie en essemant mon sel. Si je m'en vais là-bas porter mes vieilles hardes Et mon oignon d'argent, c'est que dans les mansardes Et les pauvres maisons, la faim, aux yeux en pleurs, En priant Dieu se tait et compte ses douleurs! Ces tableaux sont navrants!... puisque nous sommes [frères],

Autant que nous pouvons soulageons nos misères; Voilà pourquoi je vais au Mont-de-Piété Afin d'en rapporter ma part de charité... A plus pauvre que moi j'apporte mon offrande. Si chacun m'imitait la quête serait grande; Fais comme-moi, Gnafron, rogne sur tes repas Un peu de pain, de vin, pour ceux qui n'en ont pas: Donnons-tous, et donnons sans vanité ni gloire, Et Dieu qui nous observe en gardera mémoire.

COGNE-MOU.

NOUS AVONS l'honneur d'annoncer au public que dimanche prochain, à cinq heures du matin, notre rédacteur en chef fera une conférence au Grand-Camp.

Guignol traitera de l'influence des coups de triques sur l'intelligence de ses compatriotes.

CHARITÉ! CHARITÉ!!

De toutes les cités, la plus laborieuse, La plus riche en vertus est la plus malheureuse, Quand le chômage vient et s'assied en vainqueur. O pauvre *Lugdunum*, berceau de mon enfance! Qu'as-tu donc fait au ciel, dont tu prends la défense, Pour arroser ton pain des larmes de ton cœur!

O pauvre Noémie! ô femme au front sévère! Mère de tant d'enfants qui montent au calvaire Que la misère dresse avec férocité, Vaillante stoïcienne, affronte ce supplice; Pour renverser le fiel qui remplit ton calice, Je vois la blanche main que tend la Charité.

Cette main invisible est le patriotisme Qui transforme en amour la haine et l'égoïsme, Et fait ouvrir les mains, les bourses et les cœurs. C'est un ange vêtu d'une céleste flamme Qui chuchotte tout bas à l'oreille de l'âme: — Une parcelle d'or peut sécher bien des pleurs!...

Songeons aux toits sans pain, à ces faces livides, A ces mains se crispant devant les buffets vides, A ce peuple-Ugolin qui se tord frémissant! Songeons à cette mère, entre quatre murailles, Serrant contre son sein l'enfant de ses entrailles, Qui, pour sucer du lait, ne suce que du sang!

Oh! le cri de la faim est un cri qui fend l'âme! L'homme peut l'étouffer, mais la mère, la femme Qui s'en va dans la rue, à travers les chemins, Folle, désespérée, implorant Dieu, les anges, Et revient en voyant son enfant dans les langes Expirer en tendant ses deux petites mains?

La faim vient de tuer le chérubin qu'elle aime; Cette mère priait, voilà qu'elle blasphème!

Et la dernière larme a coulé de ses yeux! Elle grince des dents, ses cheveux se hérissent; Elle voudrait qu'alors tous les enfants périssent; Car cette louve est prête à cracher sur les cieus!...

Mais la Charité vient, sublime de tendresse, L'enfant ne mourra pas; la mère se redresse Et trouve encor des pleurs pour aimer et bénir; C'est bien la Charité souriante et divine, Et d'espoir aussitôt la chambre s'illumine: La mort n'entrera pas, la douleur va finir.

Oh! tout ne finit pas à la mort, grand mystère! Séchez, séchez les pleurs, ô riches de la terre! Ces perles de souffrance, hommes, je vous le dis, Ces gouttes d'eau de l'âme aux ailes de lumière S'envolent vers le ciel, ainsi que la prière, Pour arroser les fleurs de votre paradis!

O vous! qui possédez partout bonheur, richesse, Joie et sourire, amour, talent, vertu, jeunesse, Dont chaque heure s'enfuit, reine de volupté; Vous de qui le désir accomplit toutes choses, Vous n'êtes pas complets sous vos berceaux de roses Si votre âme n'a pas un peu de charité!

Charité! sœur du Christ! toi que Dieu fit si belle! Toi qui répand le lait de la sainte mamelle Sur tous les malheureux qu'on voit prier, pleurer, Fais pénétrer la foi dans les plus dures âmes! Que leur glace se fonde à tes vivaces flammes Qui, fécondant les cœurs, les sait régénérer.

Dis-leur: La Charité, c'est une loi suprême, C'est une loi d'amour; elle ordonne qu'on aime; Elle rend au centuple une miette de pain! Semez-là, cette miette, elle sera féconde, Et perlera le front de votre fille blonde, Car Dieu l'aura changée en diamant divin!...

Cette miette de pain, riche, dont tu disposes, Aux lèvres de tes fils fera fleurir les roses! Tu les verras heureux, beaux de sérénité, Et quand viendra la mort, ange de délivrance, Oh! tu pourras partir sans crainte, sans souffrance Pour jouir du bonheur pendant l'éternité!

BARILLOT.

GAKE AU BALAI!

Gônes de Lyon! Illustres canuts! — Oui illustres, puisque un roi de France vous autorisa à porter la canne, et que Canut-le-Grand de Danemark fut un de vos ancêtres.

J'éprouve le besoin de vous inoculer un petit *speech* un peu tapé.

Voici:

A mon début dans la vie, j'étais un bon Guignol, modeste et timide, oh! mais timide jusqu'à défaillir devant un bourgeois décoré!

Bien vite guéri de cette névrose, j'ai compris que j'avais fort à faire; que j'avais une rude tâche à remplir, celle d'écornifler les nez; et que mes paroles devaient être de celles qui trouvent de l'écho chez tous les gônes de cœur!

Me voilà donc, marchant mon chemin, sous le grand soleil, sans regarder si l'on me précède, si l'on me suit:

Je n'attends le mot d'ordre de personne. S'il me fallait agir d'après un maître, je briserais ma trique, et de ses éclats je stigmatiserais encore les ridicules et les vices sociaux!

Je trique donc à mes heures d'indignation, et j'administre la décoction suivant les besoins de la cure, sans m'inquiéter si je suis savant... ou bâtonniste, car j'ai mesuré la hauteur des grands hommes du siècle (pas celui d'Havin), et je ne me suis pas vu plus petit qu'eux.

J'irai ainsi jusqu'au moment où la trompette de la mort sonnera mon rappel!

Que mes confrères, les esprits forts du journalisme parisien et provincial, les affreux petits rheteurs de la tartine, les Jupiter de l'alinéa... empoisonnent l'esprit public!

Guignol est trop bon mâle pour avoir des ardeurs à tant la ligne;

Et son but est tout autre!

Ce but?

Ecoutez:

Au Moyen-Age, une institution bizarre sortit du sein de la royauté, celle des *fous de Cour*.

Le fou, à cette époque où les turpitudes se dressaient sans voile, parcourait impunément, libre comme ses paroles, l'échelle du privilège.

Il punissait les crimes par d'amères injures, dévoilait à tous les regards, le deshonneur des grands, et vengeait ainsi le faible et l'opprimé!

Le rire du fou mordait et déchirait!

Habitant les palais, pour mieux remplir son terrible ministère, le fou tenait d'une main la balance du juge et

de l'autre le glaive du bourreau, châtiant non le corps, mais l'esprit du coupable qu'il torturait sans relâche sur le chevalet de la honte !

Aujourd'hui que notre époque de décadence rappelle par ses désordres les temps barbares, le fou royal est ressuscité dans Guignol !

Oui, c'est moi, Guignol !
La marionnette de bois qu'un souffle puissant vient de vivifier !

Guignol, l'enfant du peuple, l'ami de tous les gones bien intentionnés !

—Hardi donc ! Et haut la trique !
Salut, oui salut !

A la femme qui peut mieux faire et qui se vend !
A la famille dénaturée !

Au riche qui repousse l'affamé dans le chemin !
Salut ! aux faux philanthropes qui exploitent par milliers artisans et artistes !

A ceux qui bâtissent leurs maisons sans droiture !
Aux empoisonneurs et aux assassins de la génération future, aux pères qui transmettent à leurs enfants le legs de leur décrépitude morale et physique !

Et à tous les pieds-plats, gentillatres ou épiciers, qui ressemblent, verrue pour verrue, aux honorables auteurs de leurs jours !

Etc. etc...
Guignol moralise à sa façon, avec sa trique, et crie : —

« Chapeau bas ! » au vice.

On verra bien s'il ne sert plus à rien aujourd'hui de frapper sur les échines et si elles sont endurcies au point que cela ne fasse guère plus qu'un emplâtre sur une jambe de bois !

Ceux qui se pavanent cyniquement dans leur honte, au grand jour, seront bien forcés de s'amender ;

Car désormais Guignol, balayeur des immondices humaines, remplira son tombeau des portraits de tous ces pouilleux, et fouettant sa bourrique, criera :

— Hue !... ..

CAQUE-NANO.

Madelon, cette vierge gauloise, vient d'accoucher de deux bessons. Une souscription à 10 centimes est ouverte dans les bureaux du *Journal de Guignol* pour acheter un drapeau à ces deux innocentes créatures.

— Les souscriptions des bonnes d'enfants et des militaires seront reçues, les noms des donateurs ne seront pas publiés.

Nous espérons que la souscription au drapeau américain du journal le *Progrès* n'en souffrira pas.

LES JOURNAUX DE LYON

II

Le Courrier de Lyon.

Le *Courrier* est la plus ancienne, et par conséquent la plus respectable des feuilles lyonnaises ; ses amis prétendent même que parfois elle tombe dans l'enfance ou que tout au moins elle a des accès de démence senile.

Vrai journal de conservateurs, le *Courrier* a eu toutes les opinions sans en garder aucune, les dynasties passent, les trônes s'écroulent, le *Courrier de Lyon* subsiste impassible, flairant le vent, et demandant à tous les points de l'horizon, quelle couleur il faut arborer.

Ce brave journal a des opinions sur la planche. Le *Courrier* est spécialement l'organe de la bourgeoisie lyonnaise. Fondé par 130 citoyens lyonnais, il a tout sacrifié pour satisfaire ses créateurs ; il est le même qu'à l'époque de sa naissance, et, d'un œil tranquille, il regarde décroître chaque semaine le chiffre de ses abonnés.

Honneur au courage malheureux !
M. Jouve (Alexandre) est le chef d'une dynastie qui sera célèbre dans les fastes du *Courrier de Lyon*.

Jouve 1^{er} et son talent, l'un portant l'autre, ne peuvent guère mieux être comparés qu'à un robinet d'eau tiède : chaque matin, depuis un temps immémorial, le robinet s'ouvre et la prose du rédacteur en chef coule tranquille et calme : ses

phrases filandreuses et sonores enveloppent du mieux qu'elles peuvent une opinion qui ne se hasarde qu'en tremblant, et à la fin de chaque article se dresse comme un sphinx le cliché suivant :

« Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain numéro. »

Toutes les fois qu'il en trouve l'occasion, M. Jouve, premier du nom, ne néglige pas d'appeler sur tel ou tel fait l'attention de nos *édiles* ; ce mot romain lui est favori, car sur 13 ou 14,000 numéros qui composent la collection du *Courrier*, il n'en est que quatre où l'édilité locale ne soit mise en scène.

Eugène Jouve, deuxième du nom, est un exemple frappant de l'instabilité des choses humaines. Victime des jeux du hasard, sinon de ceux de l'amour, ce digne jeune homme commença par être commis dans la fabrique lyonnaise.

Plus tard, envoyé en Amérique pour y faire, je ne sais trop quoi, il se sentit naître publiciste en foulant aux pieds le sol de la liberté. Parti timide négociant, il revint fougueux polémiste ; la vue du Niagara l'avait inspiré.

Devenu homme de plume, M. Eugène Jouve continua de voyager pour le journal. Sa campagne d'Italie est célèbre à plus d'un titre. Non content de trouver ce que personne n'avait perdu, il découvrit beaucoup de choses inconnues, confondit le Parmesan fromage avec le peintre de ce nom, et tomba en pamoison devant des peintures qui n'existaient plus depuis cinquante ans.

Tous ces petits détails n'empêchent pas M. Jouve (Eugène), et deuxième du nom, d'être l'écrivain le plus sérieux de son journal.

J'ai l'honneur de vous présenter maintenant M. Chapot, docteur en médecine, licencié ès-science. M. Chapot est le plus médecin des pompiers et, sans contredit, le plus pompier des médecins. Ce membre honorable de la faculté est atteint d'une maladie grave, la *discoursomanie* ; il ne peut mourir quelqu'un parmi nos braves pompiers sans que le docteur Chapot ne prononce au moins quelques mots bien sentis sur sa tombe. A l'administration des Pompes funèbres, sur les tarifs ordinaires, on voit, à la suite des prix courants de cercueils, croix, barrières et couronnes :

Un discours du docteur Chapot. 2 f. 50 c.

Le même, inédit. 15 »»

Sans nous arrêter à M. Maisonneuve, à un correspondant de Paris, que je soupçonne à son style d'habiter la Mulatière, sans même parler du célèbre Sain ni d'Arod, qui n'est ni Sain ni d'Arod, mais bien maître de chapelle du roi de Tombouctou et rédacteur au *Moniteur* d'un sou, passons à l'une des étoiles du *Courrier de Lyon* :

M. Sixte Delorme est le plus curieux type de littérateur qu'ait jamais pu produire la ville de Montbrison.

A la fois musicien, chanteur, journaliste, auteur dramatique, cornac de grands hommes, poète, chroniqueur, M. Sixte Delorme trouve le moyen de tout faire, de tout dire, de tout chanter (un peu trop), de tout écrire, c'est un homme à plusieurs fins.

Auteur de fort jolies romances dont il a composé les paroles et la musique, il a eu la faiblesse de les chanter dans un concert au profit d'un piano malheureux. Auteur de « *Entre le Rhône et la Saône*, » il fait les délices des cocodès de la Guillotière par ses calembours délicats, quoique anciens.

Enfin, cicérone de Dumas père et seul, M. Sixte Delorme va nous quitter pour aller sur le Grand-Théâtre parisien. Quel rôle y remplira-t-il ? Nous l'ignorons. Sera-t-il poète, journaliste ou trial ? Peut-être tous les trois.

Lyon avait une vengeance à tirer d'Alexandre Dumas, qui l'avait dénigré autrefois. Lyon a cédé M. Delorme à l'auteur des *Mousquetaires*.

Dors en paix, brave *Courrier* ; le temps n'est plus où tu passionnais la société lyonnaise par tes articles animés. Partagé aujourd'hui entre l'éloge

de l'insecticide Bouvarel et les annonces de la Belle-Jardinière, tu peux t'endormir d'un sommeil calme et aller retrouver dans l'oubli du passé les manches à gigot, la girafe et les opinions de tes fondateurs.

CHAMPAVERT.

Réclamation de Philibert

Lyon, le 16 mai 1865.

Monsieur Guignol.

Votre obligeance bien connue me fait espérer que vous voudrez bien insérer dans vos colonnes ma petite réclamation.

Dans votre troisième numéro, article *Revue des Tribunaux*, vous avez cru devoir passer sous silence le délit pour lequel j'étais assis sur le banc des criminels. Honorablement connu à Lyon, je tiens à rétablir les faits qui vu leur peu de gravité ne peuvent porter atteinte à ma réputation de galant homme. Vous pourrez en juger vous-même, monsieur Guignol, car je vous envoie copie du procès-verbal de mon arrestation.

« Nous Pandore, gendarme à la résidence de P...étant dans l'exercice de nos fonctions, avons remarqué un homme étranger à la localité. Nous lui avons péremptoirement demandé son passeport. Il nous a répondu qu'il en était dénué. En conséquence, nous avons procédé à l'arrestation du soi-disant Philibert, ouvrier *calèchier sans papiers* et l'avons incarcéré....

Suivent les formules habituelles. »
Voilà monsieur Guignol, le crime pour lequel j'ai passé une nuit sur la paille humide des cachots. Heureusement le lendemain mon identité ayant été reconnue, j'ai été immédiatement relâché.

Avis aux personnes qui pourraient se trouver dans mon cas. Ce qui prouve qu'il ne faut jamais aller à la campagne sans papier. — n'allez pas croire au moins, mon cher monsieur, que je veuille faire une réclame pour votre journal, quoique cependant cela en ait un peu l'air.

Agréé, etc.

PHILIBERT.

BUGNES A L'ÉPERON

Lundi 15 mai, une pluie battante obligeait le beau sexe à découvrir le galbe arrondi de ses mollets, à la grande jubilation de ceux qui professent l'opinion : que le mollet chez la femme est le piment de l'amour.

Place Impériale, un fashionable aperçut le trottoir battu devant lui par deux jambettes finottes, revêtues de bas bien blancs et terminées par de mignonnettes bottines.

Il lui sembla voir, trotinant sur l'asphalte, deux petites souris blanches à museaux noirs.

Ces deux appendices appartenaient à madame B..., qui, surprise par l'orage, regagnait hâtivement, sans parapluie, son domicile.

Le quidam s'approcha d'elle et lui offrit galamment... son parapluie.

— Ce Robinson, pensa madame B..., doit être quelque saint Vincent de Paul secourable, et elle accepta.

Le quidam lui demanda, chemin faisant, où elle demeurait.

— Au bout du pont de la Guillotière, dit-elle.

Le monsieur fut muet comme un poisson jusqu'au domicile de madame B...

Arrivée là, elle le remercia.

— Mais vous me permettez bien, dit le propriétaire du parapluie, de monter chez vous.

— Pourquoi ? dit-elle, il ne pleut pas dans l'escalier.

— C'est égal, fit-il, il ne sera pas dit, avec une paire de mollets comme vous l'avez, que je vous aurai accompagnée sans... Ah ! mais, non !

Et les coquilles des yeux du monsieur se mirent à danser une sarabande expressive.

Madame B... comprit alors à qui elle avait affaire : le saint Vincent de Paul n'était qu'un Lovelace vulgaire !

— Vous avez raison, Monsieur, répondit-elle, j'oubliais... Montez, et mon père ou mon mari vous paiera votre course.

A cette réponse inattendue, notre homme tourna rapidement les talons, en joignant les mains avec une expression qui semblait dire :

Enfer et parapluie ! m'être donné tant de mal pour une *femme honnête* !

(Historique.)

Un boutiquier avait une amende à payer pour cause de contravention.

A cet effet, il remit à son garçon la somme voulue en une pièce de vingt francs et quelque monnaie.

Il paraît que le serviteur ne s'acquitta pas de sa commission d'une manière régulière, car le lendemain, un monsieur se rendit au domicile du bouliquier et lui présenta une pièce d'or fautive remise par le garçon.

— Qu'est-ce que cela signifie, Pétrus? dit le patron; je vous ai donné de l'argent de bon aloi... Expliquez-vous.

— C'est vrai, Monsieur, j'ai remis cette pièce de vingt francs au bureau et j'ai gardé l'autre.

— Pourquoi cela?

— Oh! Monsieur, j'avais celle que j'ai donnée depuis bien longtemps; et comme je voyais que décidément elle ne valait rien de bon, j'ai pensé qu'il était temps de la mettre entre les mains de la justice.

Sur une *Mouche*, un gandin s'adressant au capitaine du bateau lui disait avec une naïveté sérieuse et convaincue :

Comment se fait-il, capitaine, que, dans notre siècle de lumières, l'administration des *Mouches*, qui est née d'hier, n'ait pas encore songé à s'atteler au char du progrès, en faisant éclairer ses bateaux... au gaz...

(Historique.)

Notre ami La Vergette, qui est un gaillard à poil, nous annonce une grande nouvelle. D'après lui, l'auteur des *Mystères de Lyon* (hélas), achève la copie des *Mystères du Salut* (Holà). Dans cet ouvrage, dont le succès sera prodigieux, le rare publiciste fera l'histoire des divers changements d'opinions de la feuille où il écrit, des volte-faces qu'elle a faites, de celles qu'elle fera. Il y aura plusieurs volumes in-folio et un supplément sur l'art des décorations.

M. C... est un petit jeune homme très-vain de sa fortune et de sa position et qui affecte des allures on ne peut plus aristocratiques.

Sa grand'mère était cependant simple marchande d'herbes à Lyon.

On parlait il y a quelques temps de ses prétentions devant un lecteur assidu de Guignol et on s'étonnait des manières de gentilhomme que prenait monsieur C.

Qu'y voyez vous d'étonnant, fait notre ami, ne savez vous pas qu'il n'y a rien de tel que les herbes pour renouveler le sang.

GNAFRON.

CONCOURS du Journal de Guignol

Sur notre invitation, nos lecteurs ont bien voulu nous venir en aide dans le jugement, sans appel, que nous les avons priés de vouloir bien rendre au sujet des bouts-rimés proposés par Guignol.

Voici le résultat du dépouillement du scrutin :

NOMBRE DE VOTANTS : 19.

Essai signé : <i>Pattard</i>	3 voix.
Id. signé : <i>Casque-à-Mèche</i>	3 id.
Id. signé : <i>Grattelard</i>	2 id.
Id. signé : <i>Clodomir Entresangle</i>	1 id.
Id. signé : <i>Un vieux Lyonnais</i>	4 id.
Id. signé : <i>X. Y. Z.</i>	2 id.
Id. signé : <i>P. J. S. E. D. C. L.</i>	2 id.
Voix perdues	0 id.

Total égal 19 id.

Le versificateur : *Casque-à-Mèche* ayant obtenu la majorité des suffrages exprimés a droit au prix offert par Guignol.

Nous prions l'auteur des bouts-rimés couronnés de vouloir bien se faire connaître par écrit, la photographie lui sera portée à domicile, et l'abonnement perpétuel au *Journal de Guignol* lui sera quittancé.

Beaucoup d'autres concurrents se sont présentés pour se disputer l'image fidèle de notre Rédacteur en chef; mais hélas! à notre très-grand regret pour plusieurs d'entre eux, ils sont arrivés trop tard; la composition de notre quatrième numéro était achevée et mise en pages.

Ce serait bien ici le cas de dire : Aux derniers les bons; car il est bon nombre de ceux qui n'ont pu combattre, qui étaient armés de solides lances... Ils prendront leur revanche au prochain tournoi.

Pour fiche de consolation, nous croyons devoir classer leur mérite comme suit :

Excellence : Battandur. — Trinquiballe. — Gonevieux. N° 1 : Amarre-de-Bout. — Narvoisard-de-Maillecourte. — A. P.

N° 2 : Dodon, femme Petavet. — Un gone des ateliers d'Oullins. — J. M. conscrit lyonnais.

N° 3 : Déesse Frappe-Fort. — Poli-gone.

N° 4 : Cadet Guiguolet. — Frisquet.

Un sincère encouragement à tous ceux non classés... Un peu d'étude et du courage.

Mille remerciements à tous.

LA RÉDACTION.

THÉÂTRES.

GYMNASÉ DRAMATIQUE. — L'opinion publique de notre ville, ayant à tort accusé l'un des auteurs de la revue d'ouverture, de faire à lui seul, ou aidé de la plume, du père Alexandredumas, le *Journal de Guignol*. — *Les infortunes de Chapolard* n'ont d'autre but que celui de prouver que M. Sixte Delorme est complètement étranger à ce journal.

La revue du *Gymnase*, a le grand mérite d'être découpée en tableaux très-courts; C'est une lanterne magique où défile toute la troupe qui est bonne. Il y a même de jolies femmes; ainsi : Mesdames A. Favart (*la Closerie des Lilas*) et Lefebvre (*la chanson*).

Rien aux Célestins ni au Grand-Théâtre.

CAQUE-NANO.

BIBLIOGRAPHIE

A PROPOS DE BOTTES

PAR ARTHUR DE GRAVILLON

Un vol. in-8° avec eau forte et 85 croquis à la plume par l'auteur. Paris, Achille Faure, éditeur.

L'esprit court les rues, dit-on. Je ne sais quel batteur de pavés a mis en circulation cette méchante plaisanterie. Voyez un peu ces malheureux qui, le matin, courent à leur tâche journalière : ouvriers, négociants, employés, bureaucrates affairés, essouffés, affamés; la cupidité, le besoin, la misère les talonnent, mais non l'esprit; voyez encore le soir la foule compacte qui se meut dans un espace de quelques cents mètres, au milieu de la poussière, de la chaleur et du bruit; les visages abêtis de ces torses épais qui digèrent lourdement la cuisine épicée des restaurants à 50 sous; des ombres errantes aux allures équivoques; voyez enfin la tourbe naïve de ces lecteurs qui dévorent avec crédulité la prose de Jantet et des Linossier de Paris ou de la province, et dites s'il y a rien là qui ressemble à de l'esprit, à moins qu'il ne soit l'antidote du sens moral et du sens commun.

Non, l'esprit ne court pas les rues, pas plus que la

fortune et le bonheur, pas plus que le génie et la vertu; c'est encore une rareté que l'on a du plaisir à signaler quand on la rencontre comme je viens de le faire en lisant le livre de M. de Gravillon; et si l'esprit court de temps à autre les voies publiques, je suis certain qu'il chausse les bottes de notre humoristique compatriote.

Oh! l'élégante, la bonne et l'excellente chaussure que celle-là. et que M. de Gravillon possède un habile bottier. Ouvrier des vieilles traditions, maître dans l'art précieux de vêtir, d'affermir le pied humain, c'est sans doute quelque vieux cordonnier, suivant la cour, dont l'échope aura échappé à la pioche du Limousin et au cordeau niveleur de Messieurs de la voirie, qui a taillé ces bottes incomparables.

Solides comme celles d'un gentilhomme de la maison du roi, légères comme les pantoufles de Rabelais, souples et élégantes comme les escarpins de Xavier de Maistre, fermes et hardies comme les souliers de Sterne et de Larochefoucault, ces bottes merveilleuses se prêtent à tout. Tantôt elles pressent délicatement le tapis d'un salon, tantôt elles arpentent sans broncher les routes les plus abruptes emportant avec elles leur heureux possesseur.

C'est ainsi que M. de Gravillon, armé de la plume du penseur et du crayon de l'artiste, sillonne tous les champs, parcourt toutes les routes, tous les sentiers et passe avec un égal succès du terre-à-terre d'une familière causerie jusqu'aux sommets vertigineux de la métaphysique, et tout cela d'un pas hardi, résolu et si agile qu'il laisse bien loin derrière lui le critique tenté de le suivre dans sa course vagabonde. Ce voyage fantastique et éblouissant échappe à la narration aussi bien que les bottes toujours neuves du spirituel touriste échappent à la main barbare du ressemelleur et du savetier. Pour moi, je renonce à cette tâche impossible, et, tout entier au plaisir de suivre hâtivement la pensée de l'auteur dans sa phrase étincelante ou dans ses gracieux croquis, je ne puis qu'inviter le lecteur à se donner lui-même ce plaisir en essayant d'emboîter le pas sur les traces de l'ingénieux écrivain.

Ah! M. de Gravillon, si vous êtes aussi bienveillant que spirituel, confiez-nous, je vous prie, l'adresse de votre vieux cordonnier, Gnafron vous le rendra en ressemelages, et la rédaction de Guignol toute entière vous en sera reconnaissante.

NIZIER TRAFUSOIR

CORRESPONDANCE

A. M. *Volubilis*. — Madame... n'aime pas l'économie sociale. A. M. *F. M. H.* — Monsieur le Sénateur Chevreau est le meilleur juge de la question.

A. M. *Grand guibolle*. — Quand les avocats font de la musique, cela prouve qu'ils aiment l'harmonie. laissez les faire.

A. M. *Eraste*. — Il est possible que *Rigolo* puisse caracolier dans nos colonnes.

A. M. *Jean que remonde*. — Vous êtes trop curieux. — Quant au veuvage de Madelon, c'est affaire à Guignol.

A. M. *H. R.* — Guignol apprécie trop la crevette désignée pour n'être pas son juge impartial. — Mais s'il vous plaît : les deux timbres-poste doivent être pour les pauvres? — Vos blagues s. v. p. si elles sont friandes.

A. M. *A. Fou-yo-pô*. — Grand merci de votre : Gare aux... Ça sera pour le n° 6. Si vous voulez travailler pour le n° 7, nous en serons très-aise.

A. M. *Michel le Moricaud*. — Hélas trop tard pour le n° 5, passera au n° 6. — Nos félicitations et continuez. — Mais pas de colère si nous jouons des ciseaux et du burin.

A. M. *Semper veritas*. — Impossible le révolver; nous serions cuits parce que vous êtes trop cru.

A. M. *le grand ennemi des Cocodès et des Romanistes*. — Notre imprimeur est visible tous les jours, le matin avant 10 heures. Votre visite lui serait agréable.

A. M. *Liche-la-goutte*. — Merci!... Gnafron a déjà un parfum trop pénétrant.

A. M. *Lazarille*. Heureux mortel! Madelon voudrait conférer avec vous : imprimerie Labaume, le matin de 6 à 10 heures.

A. M. *Philippe Tard, Jérémie X, Flittin et à Mme Gothou*. — Caque-nano vous répondra dans son prochain : *En fumant ma pipe*. Pour le moment, il la grille à la campagne.

Aux divers correspondants auxquels nous n'adressons pas de réponse. — Guignol éprouve vos missives : il vous donnera des nouvelles plus tard... si on ne lui a pas crevé la basane.

LA RÉDACTION.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.

Annonces et Réclames.

IL A ÉTÉ PERDU, le 15 courant, dans le trajet de l'Alcazar au Palais-St-Pierre,

Un **COCODÈS**, race croisée, donnant volontiers de la voix, taille moyenne, robe et poils de couleur douteuse, nez et moustache courts, favoris longs. Signes particuliers : du ventre, la tête et le gousset vides.

NOTA. On le soupçonne d'avoir suivi un saltimbanque de passage.

Le ramener aux bureaux du *Courrier de Lyon*.

PLUS DE CAFARDS!

Le meilleur journal contre les insectes est le **Journal de Guignol**.

Ne partez pas pour la campagne sans vous munir... du *Journal de Guignol*. Minime est la dépense, immenses sont les avantages qu'il procure.

CHACUN DOIT AVOIR CHEZ SOI Le *Journal de Guignol*, extrait des meilleures triques de l'Europe et la banlieue.

EAU DE JOB. 40,000 fr. à qui prouvera que l'eau de Job empêche la chute sur les épaules des coups de triques de Guignol.

BROSSES ET TRIQUES GUIGNOL

DE LA MAISON Guignol, Gnafron et C^e.

Nous ne donnerons que cet extrait des nombreux certificats de guérisons opérées chaque jour par notre remède.

Les personnes brossées par Guignol n'ont jamais eu envie d'y revenir :

Monsieur,

Depuis longtemps, mon fils était atteint d'une cocotité chronique et souffrait beaucoup d'un gandinisme rentré. Les *Joies de l'Amour* n'avaient pu le soulager. Mais après deux ou trois applications de votre inimitable brosse, il a été complètement guéri. dépose à vos pieds tous mes remerciements : prenez garde de marcher dessus.

BRANLE-BAS;

un des derniers débris du Vengeur.

